

Anne-Marie Villalta
Université de Toulouse le Mirail

**REMUER DES TONNES D'ANNEES:
YADIRA CALVO RE-LIT LA LITTERATURE**

LETRAS 18-19 (1988)

Yadira Calvo s'est prêtée au jeu d'un entretien épistolaire. C'est ainsi que nous pourrions l'imaginer, petite femme mince de quarante cinq ans, nous recevant chez elle. A San José de Costa Rica, ou plutôt à sept kilomètres de là, dans sa maison. Plus précisément dans ce qu'elle appelle son studio.

A droite et en face du bureau près duquel nous sommes assises, des fenêtres sans rideau afin qu'il y ait davantage de lumière. Admirons le jardin. Ici vivent avec plaisir quelques plantes d'intérieur, une fougère, un bégonia, une violette, qui nous triendront compagnie.

Sur les murs, les livres recouvrent les étagères, et près de nous trône la machine à écrire électrique. Diverses affiches et papiers finissent de cacher les pans de murs encore libres. L'un des enfants de Yadira ou peut-être son mari nous prépare un café.

Nous bavardons un moment tous les trois pendant que nous vidons nos tasses puis l'entrevue commence.

—Anne-Marie: Quelle est ta formation?

—Yadira: J'ai commencé ma vie professionnelle comme maîtresse d'école. J'ai fait ce travail pendant cinq ans. En même temps je finissais mes études universitaires de Philologie. Ensuite j'ai continué à enseigner dans le Secondaire. J'ai obtenu ma licence. Mais je pense que j'ai acquis la plus grande partie de ma formation en lisant.

—A.M.: Qu'as-tu écrit?

—Yadira: **Poesía en Jorge Debravo**, Ministerio de Cultura, San José, 1980.

C'est l'étude stylistique de l'oeuvre de ce poète du Costa Rica que j'admire beaucoup.

La mujer, víctima y cómplice, Editorial Costa Rica, San José, 1981.

C'est une oeuvre à caractère féministe dans laquelle je m'efforce d'interpréter les causes et la permanence de l'oppression de la femme.

Literatura, mujer y sexismo, Editorial Costa Rica, San José, 1984.

Tu le connais.

1987? **Angela Acuña, forjadora de estrellas**. Ce livre est sous presse à l'Editorial Costa Rica, et sur le point de paraître. Il s'agit de la biographie de la première femme qui dans mon pays a lutté pour les droits féminins et qui a obtenu pour les femmes le droit de vote. Elle s'était nourrie en France et en Angleterre. où elle avait étudié, des idées féministes.

Je te l'enverrai dès qu'il sera paru.

—A.M.: Dans quel domaine travailles-tu?

—Yadira: Si tu te réfères au travail salarié, je fais diverses choses et aucune ne me satisfait complètement: je donne des leçons de Littérature Universelle et Espagnole à l'Université Autonome d'Amérique Centrale; j'enseigne l'Espagnol dans un lycée; je coopère à un Réseau d'Information de la Femme, en faisant des extraits de documents et de petites enquêtes.

Pendantt mon temps libre, j'écris, je lis, je confectionne quelques-uns de mes vêtements, je soigne mes plantes. Fréquemment aussi je donne des entretiens et des conférences sur le thème de la femme.

—A.M.: Quel était ton objectif quand tu as écrit le livre que m'as envoyé?

—Yadira: Au début, ma première impulsion pour écrire est toujours une nécessité personnelle de manifester les idées et les réflexions que je mûris en même temps que j'accomplis mes autres occupations. Pour ce qui est de ce livre plus particulièrement, il a surgi à partir de mes cours de Littérature à des étudiants en Philologie.

Le fait es qu'à ces cours, en tout cas ici, assistent presque exclusivement des femmes, ce qui m'a permis de cibler l'étude des oeuvres depuis la perspective féministe. Ceci peu à peu m'a amenée à l'idée de proposer ce que nous pourrions appeler une "lecture féminine", d'une certaine façon à partir d'une optique qui coïncide avec celle de la sociologie de la littérature du point de vue théorique, puisque je me suis proposée d'étudier les éléments idéologiques des oeuvres choisies. A ceci près que j'essaie de mettre en évidence l'idéologie sexiste. Tel était mon objectif.

—A.M.: Pourquoi as-tu écrit ce livre et pour qui?

—Yadira: Pourquoi, je pense que bien que partiellement, je viens de te l'expliquer. Quant au pour qui, j'ai du mal à le savoir. Comme je déteste les discriminations, j'espère que ce n'est pas moi qui restreins mes lecteurs, mais que ce sont leurs propres intérêts et nécessités qui le font.

—A.M.: Comment et quand l'as-tu écrit?

—Yadira: J'écris comme je peux, où je peux, quand je peux. Je veux dire sans discipline particulière, puisque je le fais en amateur en fonction de mon temps libre, qui n'est pas énorme. Ceci pour ce qui est de la forme même de l'oeuvre, car pour ce qui est de la concevoir, de remuer les idées et de fabriquer le livre mentalement, c'est quelque chose que je fais pendant que j'accomplis mes autres activités, parce que je vis dans un monologue permanent. Mon point de vue est que

je commence à écrire dès qu'un thème me vient à l'esprit, bien avant de me mettre à la machine. C'est ainsi qu'il m'est très difficile de détecter exactement quand j'ai écrit telle ou telle chose. Pour ce livre, j'ai dû passer, je crois, les années 1980, 1981 et 1982, dans tout ce processus.

—A.M.: Comment et pourquoi as-tu choisi tels personnages et pas d'autres?

—Yadira: Parce que ces personnages me sont très familiers à travers mes cours, parce que les oeuvres auxquelles ils appartiennent sont très connues, parce que certains comme Médée, Clytemnestre, Deyanire, Mélibée, me sont très sympathiques, et parce que d'autres comme Pénélope, don Juan, Catherine, me sont très antipathiques. Cet amalgame de raisons affectives et les autres, plus rationnelles, que j'expose dans les Paroles Initiales du livre, sont mes principales motivations.

—A.M.: Comment les unis-tu? Comment passes-tu de l'un à l'autre?

—Yadira: L'ordre dans lequel les personnages apparaissent là n'est pas celui de l'écriture des chapitres. Ma méthode fut plus hasardeuse parce qu'elle dépendait du matériel que je pouvais ramasser sur chacun d'eux. J'ai une bonne mémoire et elle m'a aidée. Parfois, j'ai passé des mois entiers à essayer de localiser une oeuvre dont je me rappelais un passage que je n'avais pas sous la main. Ceci retardait la rédaction d'un chapitre, alors je continuais avec un autre. Ce matériel auquel je me réfère est celui que j'utilise sous forme additionnelle dans mes argumentations, comme celui de Montaigne, Ortega y Gasset, etc.

Dans l'organisation finale, j'ai voulu établir un ordre chronologique sur les oeuvres traitées, parce qu'une partie de mon projet était de mettre en évidence la permanence du sexisme à travers les âges.

L'entrevue est finie, les deux amies se disent au revoir et se dirigent vers la porte...

“J'ai la conviction qu'au moins les femmes devons entamer un processus de relecture ou bien de lecture critique des oeuvres littéraires (...) pour vérifier qu'elles ne reflètent pas notre vérita-

ble identité” (p. 143) écrit Yadira Calvo, attachée qu’elle est à analyser les relations entre la femme et le langage.

Dans **Literatura, mujer y sexismo**¹ elle s’emploie à interpréter neuf oeuvres littéraires de valeur universelle, dans le but de démontrer jusqu’à quel point elles sont saturées d’idéologie sexiste.

Car nous recevons normalement sans examen, en même temps que les valeurs esthétiques des oeuvres, une conception déterminée de l’humanité.

Dans cette vision, Yadira Calvo perçoit le sexe comme une caste. Nous finissons tous plus ou moins convaincus qu’avec lui nous gagnons notre billet de première ou de deuxième classe pour la vie.

Elle épiluche minutieusement quelques oeuvres classiques pour mettre en évidence leur arrière-plan idéologique misogyne.

La culture classique, universelle, véhicule le sexisme, comme une fatalité.

Pénélope, fille de roi, mais sans fortune, vit aux crochets de son fils Télémaque.

Elle n’a pas de libre-arbitre, elle est condamnée à se remarier.

Elle n’a pas de maison, vit chez son fils, chez son mari, avec comme choix de repartir chez son père ou de se remarier et d’aller s’installer chez son nouvel époux. A son fils les relations sociales, il est entouré de ses amis. A elle la solitude: on ne la voit qu’accompagnée de deux esclaves.

A son mari Ulysse la liberté, les voyages, l’action, pendant qu’elle reste enfermée “à sa place”, dans sa chambre.

Lorsqu’elle essaie d’émettre une opinion, son fils la fait taire et la renvoie à ses occupations ménagères. A l’homme le commande-

1. Yadira Calvo: *Literatura, mujer y sexismo*, San José, Editorial Costa Rica, 1984, 143 pp.

ment, le pouvoir, la parole, la liberté, la possession. A la femme les pleurs, l'enfermement, le silence, la solitude, l'obéissance, l'immobilisme. Sans même une identité: elle est épouse, mère, fille, de...

Homère grand éducateur du peuple grec, nous propose comme modèle cette femme dont nous devrions admirer la vertu, mais dont nous ne pouvons en aucun cas envier le triste sort.

Pénélope ne peut pas nous servir d'exemple.

Médée, abandonnée par Jason, tue leurs enfants pour le punir.

Elle se fait autant de mal qu'à lui. Et en même temps elle neutralise la seule production qu'elle peut effectuer.

Quoique l'enfantement ne soit considéré que comme le devoir accompli, malgré le danger qu'il représente.

Alors que l'homme remporte la gloire après ses batailles, grâce à leur danger.

Yadira Calvo souligne une autre inégalité: l'infidélité de l'homme est signe de richesse, la possibilité de se diversifier.

Pendant que la femme tisse...

L'auteur admire en tout cas Médéc parce qu'elle se rebelle au lieu de se soumettre.

Héraclès gagne l'enjeu d'un duel: une femme! La princesse Déyanire.

Puis il part faire mille travaux, en la laissant seule. Quand il revient, il ramène avec lui Yole. Alors Déyanire se suicide puis revient tuer Héraclès. Elle aura été une perdante toute sa vie. Son mariage n'aura été que souffrance. Abandonnée, veuve, tolérante ou morte. Yadira Calvo constate que le héros meurt en même temps que l'homme si sa compagne se soulève.

Clytemnestre est une haute figure, une personnalité. Plutôt que

de pleurer l'absence de son époux, elle prend un amant, et tue Agamemnon à son retour. Il avait sacrifié leur fille, son crime se justifie. Clytemnestre, elle, est jugée comme criminelle et infidèle, présentée comme un exemple moralisateur négatif. La littérature grecque la fait mourir pour lui faire purger la faute du crime et surtout pour être sortie de son rôle d'épouse, pour avoir été indépendante. Yadira Calvo dénonce le pouvoir éducatif bien mal intentionné, le conditionnement moral transmis par l'art à la postérité.

Psyché doit surmonter une série d'épreuves pour vivre son amour avec Eros. Celles-ci feront d'elle une initiée. Le pilier de la vie d'une femme semble donc être l'amour total... Il doit remplir tous les espaces libres.

Psyché descend aux enfers et matrice le chien Cerbère avec de la soupe. Orphée lui joue de la musique, Héraclès le frappe.

Elle doit trier des graines, et ce sont des fourmis qui lui font le travail.

Ses capacités semblent très limitées.

Chaque fois qu'elle désobéit à son mari, elle est punie. La curiosité correspond chez l'homme au désir de savoir, chez la femme au vice de se mêler de ce qui ne la concerne pas.

Psyché apparaît à Yadira Calvo comme une femme sottre, curieuse et désobéissante.

Mélibée se suicide après la mort de Caliste. Car sans lui elle ne vaudrait plus rien, il lui aurait pris ce qu'elle avait de meilleur.

Voilà la morale qui nous est transmise.

Telle n'est pas l'analyse de Yadira Calvo pour qui se suicide n'est pas une expiation: après avoir rompu avec la morale conventionnelle, après être sortie de son enfermement, Mélibée arrive à la fin du processus de métamorphose, retrouve son libre-arbitre et décide de son destin. Elle n'est plus passive et rejoint son amant.

L'auteur établit ensuite un parallèle entre La Mégère Apprivoisée et la Nora d'Ibsen.

Catherine, rebelle, finit, soumise, là où Nora la petite fille commence, pour terminer, elle, en réclamant ses droits. L'une est jugée allant dans le bon sens pendant que l'autre dégénère.

Yadira Calvo constate que les femmes sont jugées selon la loi masculine comme si elles n'étaient pas ce qu'elles sont, mais des hommes, et elle termine sur ces mots:

se trata solamente de un zapato hecho a la medida de otro pie
(p. 103).

Les Femmes Savantes nous sont décrites comme stupides et détestables. Et dangereuses: la culture atrophierait la puissance reproductrice.

Les hommes légitiment leur oppression, et ils préfèrent les sottises pour mieux les dominer.

Ils combattent chez les femmes les qualités morales qu'ils considèrent indispensables pour eux-mêmes: courage, dignité, fermeté de caractère, indépendance, ambition, énergie, franchise, esprit d'initiative, amour du travail... Yadira Calvo résume cette opinion ainsi:

y es que en el fondo los hombres, tratándose de mujeres, encuentran preferible sacrificar un buen talento que una buena olla. (p. 121).

Penchons-nous maintenant sur le mythe populaire international de don Juan. Il est le symbole de la virilité, arrogant, agressif, infidèle, dominateur. Son plaisir, c'est tromper. Peut-être malgré lui, car il est aussi le gibier, les femmes l'attirent involontairement.

Il est aussi celui qui ment, un délinquant sexuel, l'homme aux fausses identités, qui n'agit que dans l'ombre.

Il s'appelle Tenorio. Sa voix est équivoque, ses cheveux longs, ses traits fins.

Yadira Calvo le perçoit comme le type de la beauté gréco-latine, un éphèbe. Telle est son idée de cet homme si mâle.

Ainsi elle relit autrement la littérature, avec à l'esprit toujours présente l'idée que la création littéraire est un témoignage des vérités sociales et un moyen d'expression idéologique. Elle nous fait partager sa conviction "*de que al menos las mujeres debemos iniciar un proceso de relectura o bien de lectura crítica de las obras literarias (...) para comprobar que no refleja nuestra verdadera identidad (...) se hace necesario remover toneladas de años*" (p. 143).

Sa vigilance et son analyse, lorsque Yadira Calvo lit, sont très intéressantes et constructives.